

ANNEXES

Annexe 1 : Les 3 figures de la lutte pour la reconnaissance d'Hegel
--

La pensée hégélienne de la lutte pour la reconnaissance met en évidence trois figures de la reconnaissance à savoir la «lutte à la mort», «maîtrise et servitude» et «l'état et la vie éthique». Ces trois figures s'apparentent à des processus ou «jeux de forces» exprimant des moments spécifiques dans la lutte pour la reconnaissance qui seront adaptés par Honneth dans sa «théorie de la reconnaissance» que nous aborderons plus en détail par après (Guéguen et Malochet, 2014, p.31).

La lutte à la mort découle de la rencontre entre deux consciences qui dans leur désir de la reconnaissance de leur liberté vont se lancer dans une lutte afin de conquérir cette reconnaissance quitte à en mourir (Guéguen et Malochet, 2014, p.31). Chaque conscience veut prouver qu'elle est plus qu'une vie immédiate à elle-même et à l'autre. La constitution de la conscience de soi est donc dépendante de l'autre. L'enjeu de cette lutte est la transition de la conscience à la conscience de soi. En d'autres termes, il s'agit de lutter pour ne pas être considéré comme une « chose » et d'être reconnu comme « liberté » (Guéguen et Malochet, 2014, p.31). Toutefois, cette lutte échoue à reconnaître le vainqueur tout autant que le perdant. En effet, la conscience, en triomphant de l'autre, le supprime en tant que vecteur de reconnaissance (Guéguen et Malochet, 2014, p.31). Cette lutte ne peut se terminer en une « égalité » et va aboutir à une dissymétrie entre les deux consciences qui amène Hegel à détailler une seconde figure de la lutte pour la reconnaissance, à savoir: celle de la maîtrise et de la servitude (Guéguen et Malochet, 2014, p.32).

La maîtrise et la servitude naissent de la lutte à la mort entre les deux consciences. En effet, l'une d'elle par la mort peut capituler et renoncer à sa liberté. L'une des deux consciences devient donc le « maître » (la conscience indépendante) alors que l'autre devient « l'esclave » (la conscience dépendante) (Guéguen et Malochet, 2014, p.34). Dans cette servitude, la conscience indépendante est reconnue alors que la conscience dépendante ne l'est pas. Néanmoins, selon Hegel, cette position n'est pas figée. Il détaille même que le fait d'être « esclave » est le seul moyen par lequel l'homme peut se libérer de son immédiateté. En effet, en servant, la conscience va se détacher de son immédiateté pour combler le désir de l'autre. Elle s'élève donc lentement à la conscience universelle. Si la relation entre le maître et son serviteur permet un début de libération pour le dernier, celle-ci ne peut pas amener une reconnaissance mutuelle. (Guéguen et Malochet, 2014, p.35). Etant donné que les deux premières figures mises en évidence ne parviennent pas à

amener la réciprocité nécessaire à une vraie reconnaissance, Hegel décrit une dernière figure, celle de l'Etat et la vie éthique.

L'état et la vie éthique sont la dernière figure proposée dans la théorie hégélienne. Selon Hegel, c'est au politique qu'incombe la tâche de surmonter les intérêts personnels afin de permettre une reconnaissance réciproque entre les consciences et cela au travers d'une reconnaissance universelle.